

Entretien avec Jean Beaudry et François Bouvier

Michel Coulombe

Volume 4, Number 5, February–March 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35254ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

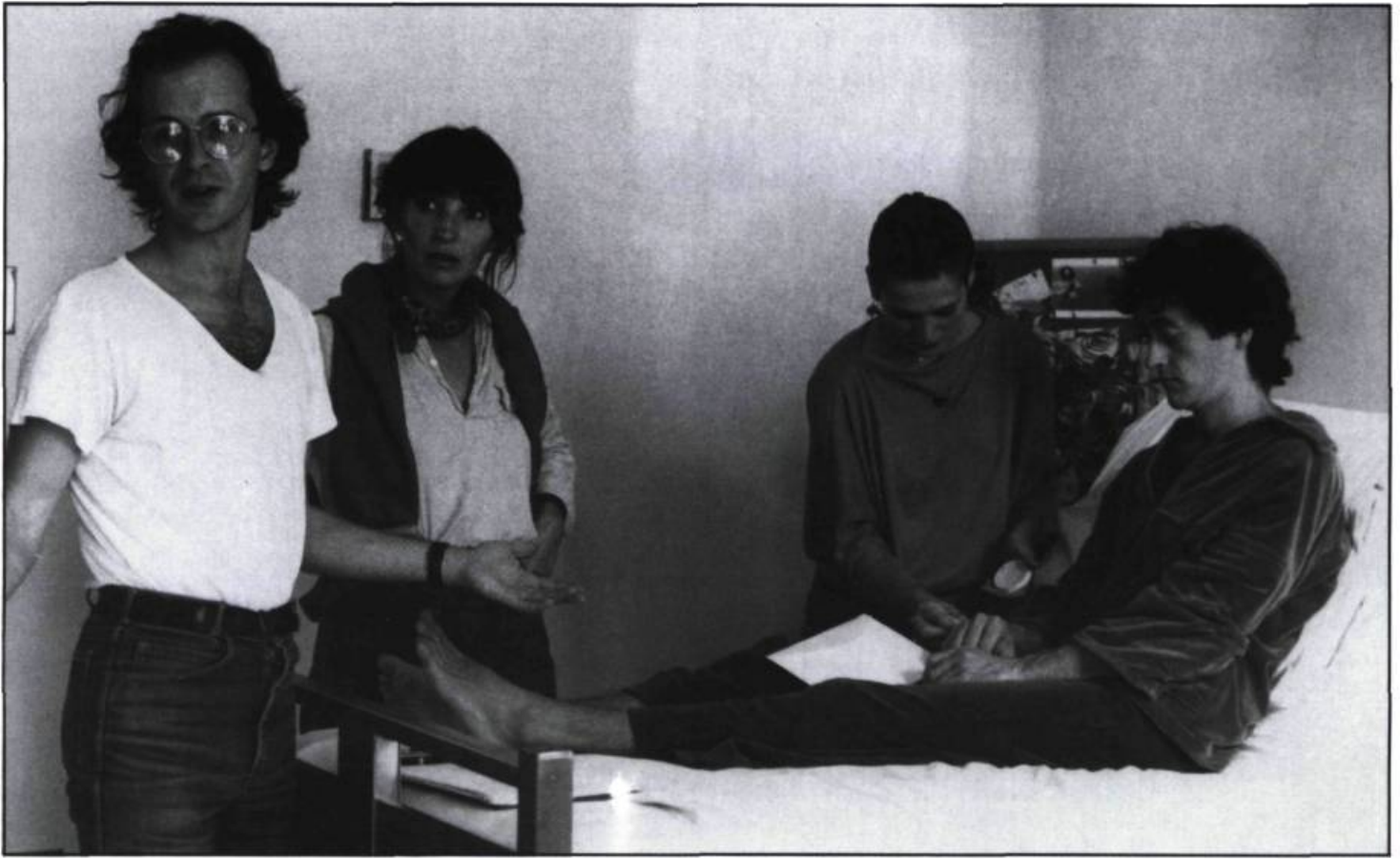
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulombe, M. (1985). Entretien avec Jean Beaudry et François Bouvier. *Ciné-Bulles*, 4(5), 12–16.



Jacques et Novembre de Jean Beaudry et François Bouvier (distributeur: Cinéma libre).

ENTRETIEN AVEC JEAN BEAUDRY ET FRANÇOIS BOUVIER

«Avec 100 000 \$ de plus, le film n'aurait pas été meilleur mais différent.»

L'industrie cinématographique québécoise marquera, au grand calendrier du siècle, l'automne 1984 d'une pierre blanche. Pour le succès. Il se trouvera, sans nul doute, des observateurs pessimistes pour pointer du doigt les quelques ombres qui persistent à l'écran: l'insuccès de deux films attendus, *Le jour S* de Jean Pierre Lefebvre et *Les années de rêves* de Jean-Claude Labrecque; la contre-performance de la suite des *Plouffe*, *Le crime d'Ovide Plouffe* de Denys Arcand; le scandale qui entoure la difficile post-production de *La couleur encerclée* de Jean Gagné et Serge Gagné. Mais, il faut le reconnaître et le souligner, la moisson cinématographique québécoise a été impressionnante.

La guerre des tuques, en plus d'avoir attiré, partout au Québec, des foules enthousiastes, semble pouvoir percer les marchés étrangers, confirmant de la sorte, par le biais du talent reconnu de André Melançon, un certain know-how québécois en matière de cinéma pour enfants. *La femme de l'hôtel* de Léa Pool a collectionné les prix aux festivals de Montréal, Toronto et Chicago et rejoint un public important. *Sonatine* de Micheline Lanctôt s'est mérité, contre toute attente, le très prestigieux Lion d'argent du Festival de Venise. *Mario* de Jean Beaudin s'est révélé une adaptation originale et très appréciée du roman *La sablière* de Claude Jasmin. *Cher monsieur l'aviateur* de Michel Poulette et *L'objet* de Roger Cantin et Danyèle Patenaude ont redonné du souffle à la formule, souffreteuse, des films de fiction d'une demi-heure conçus pour la télévision. *Chants et danses du monde inanimé*, bilan cinématographique nouvelle manière de Pierre Hébert, a sorti, momentanément, le film d'animation du détestable ghetto des compléments de programme. *Mon oncle Antoine*, oeuvre majeure de Claude Jutra, a été choisi meilleur film canadien de tous les temps; cinq autres films québécois occupent l'une ou l'autre des dix premières places. Et puis, inespéré et inattendu, *Jacques et Novembre* de Jean Beaudry et François Bouvier, qui a été lancé au Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo, a su toucher et questionner la génération de 30 ans. Il a d'ailleurs été sélectionné par les organisateurs du Festival international de Tokyo, rebondissement enthousiasmant pour un film réalisé avec beaucoup de passion, très peu d'argent.

Jacques et Novembre révèle deux cinéastes sensibles et audacieux qui, s'inscrivant sans ambiguïté dans la grande tradition québécoise du mélange des genres cinématographiques, proposent une troublante fusion du scénario de fiction et du tournage documentaire. Jacques, 31 ans, est atteint d'un mal incurable. Le compte à rebours commence, impitoyable: il n'en a plus que pour environ un mois à vivre. Il quitte l'hôpital, regagne son appartement et liquide tous ses biens pour permettre la réalisation d'un film témoignage auquel est intégré son journal intime tourné en vidéo. Il restera quelque chose de lui, une trace, des émotions.

N'ayant plus rien à perdre, plus rien à cacher, Jacques, interprété avec conviction par Jean Beaudry, parle de son rapport à la mort, évoque sa jeunesse à Montréal, dresse un amusant bilan statistique de sa vie, règle des comptes avec le passé, pleure sans retenue. Il donne une voix lucide et émue aux hommes de sa génération. Si, au bout du compte, la mort l'emporte, le mélo est évité et la vie, vibrante et pleine, remplit chaque scène. Jacques n'est plus, avalé par la mort; le film de Jean Beaudry et François Bouvier lui survit.

Michel Coulombe

Ciné-Bulles : D'où vous est venu le sujet de *Jacques et Novembre*, cette histoire d'un homme jeune à l'agonie qui se raconte, tantôt avec humour, tantôt avec émotion, devant la caméra?

Jean Beaudry : Un cousin de François atteint du cancer avait manifesté le désir de parler de lui sur magnétophone les derniers jours, les dernières semaines avant sa mort. François m'a raconté cela, d'où l'idée du film et du rôle de la caméra vidéo. La mort est un sujet qui m'importait beaucoup, qui m'importe encore.

Ciné-Bulles : Le tournage film et vidéo a duré très longtemps?

Jean Beaudry : Il s'est étalé sur une année. Un premier bloc à l'automne, un autre de deux semaines au printemps suivant dans l'appartement de Jacques, un dernier à l'automne suivant à l'hôpital. Il n'était pas du tout prévu, au départ, que je jouerais Jacques Landry. Les acteurs que nous avons approchés n'étaient pas disponibles et nous n'avions pas d'argent. Finalement, mon bout d'essai sur vidéo a été retenu. Alors je me suis préparé avec un metteur en scène, Bernard Martineau.

Ciné-Bulles : Tu avais une formation d'acteur?

Jean Beaudry : Pas une formation académique, mais j'avais fait du théâtre d'avant-garde à Trois-Rivières pendant huit ans et j'avais joué dans un film de Michel Audy (*La maison qui empêche de voir la ville*). Mais cela faisait des années et j'avais peur car tout le film repose sur mon personnage. J'avais le handicap d'être collé au scénario, de n'avoir que très peu de recul. Par contre, j'avais énormément de motivation : j'étais prêt à tout.

Ciné-Bulles : Tellement que tu t'es imposé, comme d'autres acteurs avant toi, dont Robert de Niro, une véritable transformation physique pour bien entrer

dans la peau de ton personnage. On te voit dépérir à l'écran.

Jean Beaudry : Je ne pouvais pas tricher là-dessus : mon personnage était à l'article de la mort. Pour maigrir, il fallait cesser complètement de manger. J'ai perdu de quinze à vingt livres en dix ou quinze jours de jeûne complet avant le tournage du printemps. Au milieu du tournage, j'ai commencé à boire des jus. J'avais de la difficulté à me mettre en train, à fournir un premier effort mais quand c'était fait, je pouvais fonctionner. Je possédais bien mon texte. François n'avait pas à me rappeler continuellement les motivations du personnage. Après tout, il y a eu au moins quatre ans de préparation!

Ciné-Bulles : Vos collaborateurs, nombreux, comme l'indique le générique, ont-ils eu de la difficulté à trouver leur place dans cette complicité qui vous animait?

François Bouvier : Je ne pense pas. Il faut dire que les autres comédiens et comédiennes n'avaient pas de travail en profondeur à faire. En voyant Jean qui donnait vraiment l'impression d'être sur le point de succomber, ils étaient vite entraînés dans l'action du film. Ils sentaient qu'ils étaient embarqués dans quelque chose qui avait fait du chemin. Il y avait de l'atmosphère sur le plateau. Surtout que moi je n'oubliais jamais que Jean jeûnait depuis quinze jours. Je lui parlais comme s'il avait été Jacques. D'ailleurs, je voyais Jacques et non plus Jean, comme tous ceux qui travaillaient au tournage. Plus encore, Jean habitait le logement où se déroulait le tournage, celui de Jacques.

Jean Beaudry : Il fallait que j'habite ce lieu pour que Jacques s'en imprègne. Nous disposions de peu de moyens, celui-là il fallait savoir en tirer parti. Je pense que cela donne un ton au film.

Ciné-Bulles : Vous avez mis beaucoup de temps à scénariser et à préparer le tournage?

François Bouvier : Nous avons commencé à écrire le scénario en 1977. Il y a eu, évidemment, plusieurs versions. Quand nous soumettions notre projet aux institutions, on nous renvoyait inmanquablement à l'écriture. Nous avons essayé plusieurs refus. Pendant que nous écrivions, des films qui abordaient le thème de la mort prenaient l'affiche au Québec: **Mon premier amour, De jour en jour, Nick's Movie, Raison d'être, Opname**. Nous avons un peu peur d'être en retard. Comme on ne nous connaissait pas dans le milieu cinématographique et qu'il s'agissait de notre premier film, nous étions doublement en marge. Certains ont donc eu l'impression que **Jacques et Novembre** sortait de nulle part.

Ciné-Bulles : Plus de sept ans après sa mise en chantier, vous nous parlez de ce film tout récent qu'est *Jacques et Novembre*. Votre expérience de la vie, votre conception de la mort ont sûrement évolué avec les années. Le résultat final ressemble-t-il au projet initial?

François Bouvier : Le scénario a évolué jusqu'à la dernière partie du tournage. Évidemment, si nous commençons à tourner aujourd'hui, ce serait différent. Mais, s'il y a des différences importantes entre le **Jacques et Novembre** de 1977 et celui de 1983, l'idée reste la même: un homme parle de lui devant une

caméra vidéo et il y a deux points de vue. Les mots ont changé, mais, essentiellement, l'idée est restée la même.

Malgré les nombreux obstacles, nous n'arrivions pas à nous décider à mettre le projet sur une tablette pour l'oublier. Il fallait faire ce film absolument et à tout prix. Pas question de le mettre de côté. Nous sommes passés au travers. Nous avons montré de quoi nous étions capables. J'espère qu'il ne nous faudra pas attendre sept ans pour pouvoir tourner notre prochain film.

Jean Beaudry : Il fallait briser la glace, faire un premier film. Celui-là ou un autre, ce serait toujours notre premier. Le temps passait et nous continuions à croire à notre idée, à notre projet. Grâce aux appuis, aux encouragements.

François Bouvier : Je ne voudrais plus avoir à demander à 100 ou 150 personnes de travailler bénévolement sur un film. Pas deux fois.

Jean Beaudry : Surtout que, dans le milieu cinématographique, les techniciens, techniciennes, acteurs, et actrices travaillent souvent sans être payés. C'est insensé que le cinéma d'ici se fasse dans de telles conditions. Ces gens aiment leur métier, nous leur avons donné l'occasion de l'exercer. Mais, au bout de la ligne, c'est notre film. Ils ont travaillé pour nous. Je pense - j'espère - que nous allons, d'ici un an, commencer à remettre un peu d'argent aux travailleurs.

Ciné-Bulles : Vous faites d'ailleurs mention de ces difficiles conditions de tournage dans *Jacques et Novembre* puisqu'il y a un film dans le film et que quelqu'un demande si on va pouvoir payer les acteurs. Parlons de travail commun. L'heure semble être à la co-réalisation même si on dit que les institutions ne voient pas cela d'un très bon œil. Au seul Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, on présentait quatre films québécois signés par deux réalisateurs, *Le dernier glacier* de Roger Frappier et Jacques Leduc, *L'objet* de Roger Cantin et Danyèle Patenaude, *Mouvement-danse* de Gilles Paré et Céline Thibodeau et *Jacques et Novembre*. Vous voyez une explication à cette vague de co-réalisations? D'où vient votre collaboration?

Jean Beaudry : Nous avons commencé à faire du cinéma ensemble. En fait, nous formons équipe depuis huit ans. Écrire un scénario à deux, c'est très stimulant. À l'étape de la réalisation, tout s'est également bien passé, même si c'est moins évident.

François Bouvier : Pendant le tournage je voyais à la direction de l'équipe. Jean, en plus de jouer, a fait le montage.

Ciné-Bulles : On manifeste de plus en plus d'intérêt pour la vidéo. Vous avez intégré, avec bonheur, ce médium à la structure même de votre film. Avez-vous fait ce choix pour des raisons d'ordre économique?

François Bouvier : Non, c'était déjà notre idée avec mon cousin: installer une caméra vidéo dans sa chambre à la place d'un magnétophone. Nous ne cherchions pas à être à la mode. D'ailleurs, c'est curieux, on a refusé notre projet plus d'une fois parce qu'il y avait de la vidéo dans le film.

Jean Beaudry : On nous répétait que l'image vidéo est

laide et sans profondeur. Comme, en plus, nous tenions à ce que ce soit de la vidéo en noir et blanc...

François Bouvier : Nous avons l'expérience de la vidéo. Nous partions donc de ce que nous connaissions le mieux pour l'intégrer dans un film de fiction.

Jean Beaudry : Nous voulions utiliser la vidéo pour ce qui fait sa force, c'est-à-dire le témoignage, son côté vrai, tellement vrai que cela ne pouvait que servir le propos du film. **Jacques et Novembre**, je crois, nous donne raison. Comme nous avons pu entreprendre le tournage avec 13 000\$, nous ne pouvons pas nier que le fait d'utiliser un support peu dispendieux, la vidéo, nous ait servi. Nous avons économisé des sommes importantes en ne transférant que les bonnes prises vidéo en 16 mm.

Ciné-Bulles : Le retour sur le passé qu'effectue Jacques avant de mourir vous amène à explorer divers aspects de la condition masculine, notamment le rapport du fils au père absent, thème récurrent du cinéma québécois.

Jean Beaudry : J'avais sept ans quand mon père est mort. Il n'était pas question pour moi de régler des comptes. Nous ne voulions pas tant parler de la condition masculine en général que de notre condition, de ce que nous connaissions, François et moi.

Ciné-Bulles : Vous montrez tout de même un homme seul qui, effondré, met la caméra vidéo en marche, pour pleurer en gros plan. Ce n'est pas exactement l'image traditionnelle de l'homme québécois.

Jean Beaudry : Nous voulions dire, entre autres choses, qu'un gars pleure, qu'il peut avoir des comptes à régler avec son père et sa blonde. Nous voulions parler des gens de notre génération qui changent de partenaire tous les cinq ans. En fait, le problème, au début, c'est que nous voulions en dire trop en même temps.

François Bouvier : À partir du moment où Jacques était condamné à mourir dans un mois, il pouvait perdre toute pudeur face à certaines choses. Il pouvait se mettre dans une situation de très grande vulnérabilité. Tout devenait possible. Il était dans une situation privilégiée pour parler, il se trouvait en état d'urgence, comme mon cousin avant sa mort.

Ciné-Bulles : D'où vous vient cette vision, qui hante tout le film, des arbres symboles de liberté et de vie en forêt, des arbres morts ou mutilés en ville?

Jean Beaudry : De la scène où Jacques raconte ce qu'il a fait quand il apprit qu'il était très malade. Il est parti en forêt, comme un fou. Il a marché parmi les arbres pendant cinq semaines. Puis, nous nous sommes demandé ce que son ami Denis allait filmer pour illustrer les propos de Jacques et nous avons pensé aux arbres. Jacques parle des arbres. Son corps devient arbre. Alors Denis est allé filmer des arbres moins beaux que ceux dont parlait Jacques, ceux des villes, mutilés, transformés en poteaux de corde à linge. C'est à ce moment que nous avons décidé que les arbres feraient le lien tout au long du film.

Ciné-Bulles : La critique québécoise a bien accueilli votre film, même s'il arrivait, comme vous le dites, de nulle part. Compte tenu de la difficulté que vous aviez eu à le produire, de la faiblesse des moyens dont vous disposiez au tournage, vous attendiez-vous à une telle



Jean Beaudry, acteur principal de *Jacques et Novembre*.

réaction?

Jean Beaudry : Après avoir terminé le montage, je voyais, avec un peu de recul, quantité de défauts. La réaction de la presse, celle du public aussi, m'a heureusement surpris. Je le souhaitais mais ne pensais pas que ce serait si enthousiaste.

François Bouvier : On avait eu pour tourner le film 13 000\$ — ce n'est que par la suite que nous avons reçu l'aide des institutions, Téléfilm Canada, la Société générale du cinéma, l'Office national du film et le Conseil des Arts du Canada — mais on peut dire que le 13 000\$ est sur l'écran. Alors je ne craignais pas les commentaires qu'on pouvait faire. Avec 100 000\$ de plus, le film n'aurait pas été meilleur mais différent. Bien sûr, ayant essuyé plusieurs refus, nous doutions de plus en plus de la valeur réelle du film. Fallait-il persévérer ou faire autre chose? Nous nous sommes posé cette question plus d'une fois. Heureusement, il y avait les encouragements, à l'étape du scénario, de gens comme Jean Pierre Lefebvre qui croyaient qu'il fallait continuer. Alors nous continuions. Le soutien de toute l'équipe a également eu beaucoup d'importance.

Ciné-Bulles : *Comment envisagez-vous le deuxième film?*

Jean Beaudry : Cette fois, on nous attend. Pour ce film, nous allons négocier autrement. Il nous faut trouver notre mesure, bien l'identifier pour ne pas nous casser la gueule. Même si nous savons un peu ce que nous voulons faire, nous avançons vers l'inconnu.

François Bouvier : Il faut être très prudents pour éviter d'être contrôlés par les moyens qu'on pourrait mettre à notre disposition. Je pense notamment au Festival international du film de Tokyo, section Jeune cinéma, pour lequel **Jacques et Novembre** a été sélectionné avec quatorze autres films, à travers le monde, des premières ou deuxième œuvres de réalisateurs nés après 1945.

Jean Beaudry : On déterminera un gagnant, puisque cette section du festival est compétitive, en jugeant les films sélectionnés mais aussi les synopsis de vingt pages que chaque réalisateur ou équipe de réalisateurs doit envoyer au Japon avant le 1^{er} mars 1985. Le prix est d'un million et demi de dollars américains, somme avec laquelle pourra être réalisé le film tiré de la synopsis gagnante. Nous avons donc une chance sur quinze, à moins, ce qui est envisagé, que deux films ne se partagent le prix.

Ciné-Bulles : *Novembre est un cactus, sûrement le premier, dans l'histoire du cinéma, à défendre un rôle-titre. Qui de vous deux affectionne les cactus?*

Jean Beaudry : Nous les aimons tous les deux. Novembre habite toujours chez moi. Pendant le tournage, il a eu la vie dure. Il ne fallait pas qu'il grandisse car nous avons fait le gros plan près de la fenêtre trois mois après sa première apparition dans le film.

François Bouvier : Nous avons même donné un cactus à chacune des 150 personnes qui ont participé au tournage de **Jacques et Novembre**...



STAGES EN CINÉMA

(en collaboration avec l'Office national du film et la Société générale du cinéma)

FÉVRIER:

Scénarisation
Assistant réalisateur et scripte
Comédien

MARS:

Animation par le film
Production vidéo
Scénarisation II

AVRIL:

Direction de production
Journalisme télévisé

Tous nos stages sont offerts par des professionnels reconnus dans le milieu du cinéma.

Pour plus d'information: 526-4423